

la saison des deux jeudis

cf Phil 2, 511

Ascension

Woerth, le 29.05.2014

L'expression dimanches et fêtes, pris au sens de fêtes chrétiennes comme dans le calendrier des cultes, nous rappelle qu'il existe des dimanches qui sont des fêtes particulières pour l'Eglise, et des fêtes qui ne tombent pas le dimanche.

Ainsi dans la longue procession des dimanches, s'intercalent notamment deux jeudis.

Deux jeudis aux extrémités de la saison de Pâques : le Jeudi Saint, d'une part, où nous commémorons l'institution de la Sainte-Cène par le Seigneur Jésus, et le Jeudi de l'Ascension, d'autre part, où nous méditons sur son ascension à la droite du Père, le moment où il est « mont » au ciel et s'est assis à la droite de Dieu » selon les paroles du Credo.

Ce sont sur ces deux jeudis que j'aimerais que nous portions nos regards aujourd'hui, comme pour envelopper la saison de Pâques et la garer comme un trésor précieux et vivant, qui nous éclaire des réalités divines pour toute l'année encore à venir.

Nous savons que notre Sauveur est mort un vendredi, car au moment de descendre son corps de la croix et de l'ensevelir, le sabbat allait commencer, on était au vendredi soir, les jours chez les Hébreux commençant le soir. Et c'est la veille au soir, qu'au cours d'un repas, le repas de la Pâque qu'il avait souhaité encore prendre avec ses disciples avant de mourir, le Seigneur prit du pain, le rompit, et le donna à ses disciples en leur disant : « Prenez, mangez, c'est mon corps, qui est pour vous » ; puis il prit la coupe, dit aussi sur elle la prière de bénédiction, et la leur passa en disant : « buvez-en tous, car cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est versé pour la rémission des péchés ». Repas prophétique encore, mais qui reliait déjà les douze au sacrifice de leur maître, comme il relie depuis l'Eglise à ce sacrifice unique et perpétuel.

Là, Jésus atteint le fond de son abaissement. Lui qui n'avait pas regardé l'égalité avec Dieu comme un butin à préserver, encore moins une proie à arracher, s'était incarné par l'Esprit-Saint et avait pris notre humanité de Marie. Etant né, homme parmi les hommes, il a vécu une vie de service, d'abord soumis à ses parents puis, lorsque l'heure fut venue, faisant marcher les infirmes, voir les aveugles, entendre les sourds, ressusciter les morts et annonçant la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu à tous ceux qui se sentaient pauvres de foi, d'espérance, de grâce, de vie, de communion avec Dieu, d'éternité. Et cet amour, il l'a vécu jusqu'au bout, jusqu'à en mourir. L'amour de Dieu s'est pleinement révélé en lui parce qu'il a accepté des souffrances extrêmes et une mort des plus honteuses pour nous, l'humanité perdue et confuse loin de son Créateur.

Le Repas du Seigneur, celui où il nous invite et où sa chair est vraiment nourriture, son sang vraiment breuvage, nous dit et nous donne tout cela. C'est la Communion où Jésus se donne à nous, où le Seigneur et nous ne faisons plus qu'un. Et ce sacrifice qu'exigeait la justice, cette mort que l'humanité avait choisie, en Lui devient nourriture et breuvage qui fortifient et font grandir, en Lui devienne vie offerte pour tous, offerte à tous.

Ainsi la Sainte-Cène devient aussi prémices du banquet de noces qui représente le bonheur sublime de la communion éternelle avec le Dieu de la vie. Et nous levons les yeux au Ciel ...

... ce qui nous amène au second jeudi, celui de l'Ascension de notre Seigneur Jésus.

L'évangile de Luc dit que « pendant 40 jours », Jésus se montra à ses disciples à diverses reprises et les enseigna encore. C'est ainsi donc qu'au 40^{ème} jour après celui de la Résurrection, un dimanche, que nous fêtons le dimanche de Pâques, en ce jeudi, nous commémorons cet événement et nous méditons sur son sens.

Jésus disparaît physiquement de la vue de ses disciples ... une nuée le cache et il faut des anges pour les ramener à la réalité : « pourquoi restez-vous là à scruter le ciel ? Ce Jésus reviendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel ». Mais, fortifiés par cette rencontre avec les anges comme Jésus l'avait été à Gethsémani, les disciples s'en retournent vers le monde, et le témoignage de Luc est qu'ils étaient « remplis de joie ». Cette joie nous paraît étrange dans ces circonstances de séparation d'avec un être extraordinaire, mais ce n'est plus la séparation de la mort, et l'apôtre Paul nous invite à cette joie en disant que la communion spirituelle avec Jésus est préférable au fait de l'avoir connu sur terre.

En s'appêtant à quitter ses disciples, Jésus dit paradoxalement : « je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde ». « Je suis » et non pas « je serai », non pas une promesse pour plus tard mais une assurance immédiate, à vivre chaque jour que Dieu fait, chaque matin où ses bontés se renouvellent. Un présent pour une présence.

Mais ce « Je suis » est aussi celui de l'Éternel, ce « Je suis avec vous » celui de l'Emmanuel, Dieu-avec-nous. Jésus en effet a d'abord dit : « tout pouvoir m'a été donné dans les cieux et sur la terre ». Il va être revêtu, lui le Fils de Dieu, Fils de l'homme, de l'autorité divine, de la toute-puissance divine : c'est le sens de s'asseoir à la droite de « Dieu, le Père tout-puissant ». Avoir le privilège d'être assis sur le trône à la droite du souverain, c'est partager son pouvoir, recevoir tout son pouvoir.

Et en communion avec lui, révèle l'apôtre Paul, nous sommes « assis dans les lieux célestes ».

Et ainsi, en célébrant la Sainte Communion, nous élevons nos cœurs – et le regard de notre foi – vers le sanctuaire céleste où nous voyons Celui qui est assis sur le siège royal, et, près de lui, « un agneau comme immolé », l'Agneau de Dieu, le Christ, celui dont le sacrifice ôte notre péché. Alors, nous pouvons goûter à sa présence et être fortifiés par le repas de sa grâce, par le don de sa vie.

Nous qui formons son Corps dans le monde, nous savons que la Tête, le Chef de ce Corps est couronné dans les Cieux de la couronne divine elle-même, lui qui a reçu « le Nom au-dessus de tout nom » et à qui toute créature doit rendre hommage.

Nous le faisons avec joie, aujourd'hui et toujours.

Le seigneur Jésus a célébré sa Pâque, son grand Passage, sa Passion, le soir, veille de sa mort. Dans la tradition biblique des jours, c'était déjà le sixième jour, le jour où il a aussi été crucifié. Au sixième jour de la Création, Dieu créa l'homme et la femme, et un sixième jour, l'homme Jésus-Christ fut anéanti, et c'est ce à quoi son Épouse, l'Église, est appelée à communier, elle qui est son Corps, qu'il nourrit.

Rien ne nous indique que c'est au soir que Jésus monta au ciel, on imagine même cela plutôt le jour. En ce cinquième jour, où Dieu avait créé les animaux marins et aériens, les « pêcheurs d'hommes » scrutent le ciel où ils ont vu Jésus monter. Mais une nuée le cache à leurs yeux. Leur « soleil de justice » est voilé. Ils sont ramenés à Jérusalem, comme au soir de la Résurrection. Un sixième jour s'ouvre, où l'Homme, uni au Christ, est assis dans les lieux célestes, à la droite du Père, par cette Communion sublime.

Soyons confiants dans cette humanité qui est en Christ. Soyons confiant en Dieu uni à cette humanité. Rendons honneur au Fils de l'homme qui a reçu le Nom au-dessus de tout nom, et par lui rendons gloire au Père, dans la communion de l'Esprit.

Et que cette puissante vision, cette toute-puissante réalité, nous pousse sans cesse à inviter tous au grand festin, tant qu'on peut dire « aujourd'hui », « Dieu-avec-nous », « jusqu'à la fin du monde » - Amen !